



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE SAINT JEAN CLIMAQUE 2025

Tropaires

I.

Par les flots de tes larmes,
tu as fait fleurir le désert aride ;
par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes labours des fruits au centuple.
Tu as illuminé le monde en resplendissant par les miracles.
Prie le Christ Dieu, ô notre bienheureux père Jean, de sauver nos âmes

II.

Habitant du désert et ange dans le corps, tu fis des miracles,
Ô Jean, notre père théophore ;
par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes ;
tu guéris les maladies et les âmes de ceux qui accourent vers toi avec foi.
Gloire à Celui qui t'a donné la force, gloire à Celui qui t'a couronné,
gloire à Celui qui par toi accomplit sur tous des guérisons.

Lettre de saint Paul apôtre aux Ephésiens

Ch V 8-19 08 Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur.

Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler.

Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

Prenez bien garde à votre conduite : ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages. Tirez parti du temps présent, car nous traversons des jours mauvais.

Ne soyez donc pas insensés, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur.

Ne vous enivrez pas de vin, car il porte à l'inconduite ; soyez plutôt remplis de l'Esprit Saint.

Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc La guérison de l'enfant démoniaque

Marc IX 17-31 Quelqu'un dans la foule lui répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils, il est possédé par un esprit qui le rend muet ; cet esprit s'empare de lui n'importe où, il le jette par terre, l'enfant écume, grince des dents et devient tout raide. J'ai demandé à tes disciples d'expulser cet esprit, mais ils n'en ont pas été capables. »

Prenant la parole, Jésus leur dit : « Génération incroyante, combien de temps resterai-je auprès de vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi. »

On le lui amena. Dès qu'il vit Jésus, l'esprit fit entrer l'enfant en convulsions ; l'enfant tomba et se roulait par terre en écumant.

Jésus interrogea le père : « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? » Il répondit : « Depuis sa petite enfance. Et souvent il l'a même jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par compassion envers nous ! »

Jésus lui déclara : « Pourquoi dire : "Si tu peux"... ? Tout est possible pour celui qui croit. »

Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « *Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !* »

Jésus vit que la foule s'attroupait ; il menaça l'esprit impur, en lui disant : « Esprit qui rends muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus jamais ! »

Ayant poussé des cris et provoqué des convulsions, l'esprit sortit. L'enfant devint comme un cadavre, de sorte que tout le monde disait : « Il est mort. »

Mais Jésus, lui saisissant la main, le releva, et il se mit debout.

Quand Jésus fut rentré à la maison, ses disciples l'interrogèrent en particulier : « Pourquoi est-ce que nous, nous n'avons pas réussi à l'expulser ? »

Jésus leur répondit : « Cette espèce-là, rien ne peut la faire sortir, sauf la prière. »

Partis de là, ils traversaient la Galilée, et Jésus ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. »

Le Dimanche de Saint Jean Climaque



Au Quatrième dimanche de Carême; et après la vénération de la Sainte Croix, l'Église orthodoxe fait mémoire de saint Jean Climaque.

Auteur de *L'Échelle des vertus* il montra un exemple du portement de la Croix et de l'accomplissement du jeûne.

Il est vraisemblablement né vers la fin du VI^e siècle. On sait que dès l'âge de seize ans, après avoir acquis une solide formation intellectuelle, il renonça à tous les attraits de cette vie de vanités, par amour de Dieu, et il se rendit au mont Sinaï, au pied de cette montagne sainte où Dieu avait autrefois révélé sa gloire à Moïse.

Il se soumit corps et âme à un Ancien, nommé Martyrios, qui demeurait dans une cellule non loin du monastère, et s'engagea, libre de tout souci, dans l'ascension de cette échelle spirituelle (klimax) au sommet de laquelle Dieu tenait et l'engageait à ajouter « *jour après jour, feu sur feu, ferveur sur ferveur, désir sur désir et zèle sur zèle* » (I, 46). Il le garda néanmoins quatre ans dans l'état de novice et ne le tonsura qu'à l'âge de vingt

ans, après avoir éprouvé son humilité. Un des moines présents ce jour-là, nommé Stratège, prédit que ce nouveau moine était appelé à devenir un jour un des grands luminaires du monde.

Il passa ainsi dix-neuf ans dans la bienheureuse insouciance que procure l'obéissance, débarrassé de tout combat par la prière de son père spirituel et *naviguant sans danger, comme en dormant, vers le port de l'impassibilité* (IV, 3).

À la mort de Martyrios, il résolut de poursuivre dans la solitude son ascension. Il choisit comme terrain d'exercice un lieu solitaire, appelé Thola (aujourd'hui Wadi el-Tlah), situé à cinq milles du grand monastère, où d'autres ermites demeuraient non loin les uns des autres. Il y resta pendant quarante ans, consumé par un amour de Dieu sans cesse croissant, sans souci pour sa propre chair, libre de tout contact avec les hommes, n'ayant pour seule occupation que la prière sans relâche et la vigilance sur son cœur, en vue de « circonscire l'incorporel dans une demeure corporelle » (XXVII, 7), tel un ange revêtu d'un corps.

Il mangeait tout ce que permet la profession monastique, mais en très petite quantité, domptant ainsi la tyrannie de la chair sans offrir de prétexte à la vaine gloire.

Que lui restait-il à accomplir pour parvenir à l'impassibilité (*apatheia*) ?

La colère, il l'avait vaincue depuis longtemps par le glaive de l'obéissance.

La vaine gloire, cette épine à trois pointes, qui se tient toujours dressée contre les combattants de la piété, et qui se mêle à toutes les vertus comme une sangsue (XXI, 5), il l'avait étouffée par la réclusion et plus encore par le silence. Et, pour prix de ses labeurs, qu'il accompagnait toujours du blâme de soi, le Seigneur lui avait accordé la reine des vertus, la sainte et précieuse humilité : « *cette grâce ineffable dans l'âme, ce trésor, dont le nom n'est connu que par ceux qui l'ont appris par expérience, et qui porte le Nom de Dieu Lui-même* » (XXV, 3).

Il vivait chaque jour comme une fête (VII, 41) et gardait la prière perpétuelle dans son cœur devenu semblable à une forteresse inviolable aux sauts des pensées. Il lui arrivait parfois d'être ravi en esprit au milieu des chœurs angéliques, sans savoir s'il était en son corps ou hors de son corps, et avec grande liberté il demandait alors à Dieu de l'instruire sur les mystères de la théologie (XXVII, 48).

Quant au sommeil, il ne lui accordait que la mesure nécessaire pour garder son esprit vigilant dans la prière et, avant de s'endormir, priait longtemps ou écrivait sur des tablettes le fruit de ses méditations des Écritures inspirées.

Pendant toutes ces années, il prit soin de garder ses vertus cachées aux yeux des hommes. Plus tard, Dieu jugea que le temps était venu pour lui de transmettre aux autres la lumière qu'il avait acquise pour l'édification de l'Église.

Sa prière Jean avait le pouvoir de guérir les blessures visibles et invisibles. Mais c'était surtout par le charisme de l'enseignement spirituel que Dieu manifestait en lui sa grâce.

Son enseignement spirituel suscita toutefois la jalousie de certains, qui répandirent alors contre lui des calomnies, le traitant de bavard et de vaniteux. Jean qui avait la conscience en paix ne chercha pas à se justifier et, pour enlever tout prétexte à ceux qui en cherchaient un, il arrêta pendant une année entière le flot de ses enseignements, convaincu qu'il valait mieux porter un léger préjudice aux amis du bien plutôt que d'exacerber le ressentiment des méchants.

Tous les habitants du désert furent édifiés par son silence et par cette preuve d'humilité, et ce ne fut que sur les instances de propres calomniateurs repentants qu'il accepta de recevoir à nouveau des visiteurs. Comblé de toutes les vertus de l'action et de la contemplation, et parvenu au sommet de l'échelle sainte par la victoire sur toutes les

passions du vieil homme, Jean rayonnait comme un astre sur la péninsule du Sinaï et était admiré par tous les moines. Il ne s'en estimait pas moins encore un débutant avide de recueillir des exemples, de conduite évangélique, il entreprit un voyage dans divers monastères d'Égypte. Il visita en particulier un grand monastère cénobitique, dans la région d'Alexandrie, un véritable « ciel terrestre ».

Lorsque le saint eut accompli ces quarante années de séjour au désert, tel un autre Moïse, il fut chargé par Dieu de prendre la tête de ce Nouvel Israël et devint higoumène du monastère (vers 650), au pied de la montagne sainte. On raconte que, le jour de son intronisation, six cents pèlerins étaient présents et, pendant que tous étaient assis pour le repas, on put voir le prophète Moïse lui-même, vêtu d'une tunique blanche, allant et venant, et donnant des ordres avec autorité aux cuisiniers, aux économes, aux cellériers et autres domestiques.

Fondé après 548 par l'empereur Justinien, sur le site du Buisson Ardent qui était depuis longtemps le centre d'une importante colonie érémitique, le monastère du Sinaï était alors dédié à la Mère de Dieu, Ce n'est qu'au XI^e siècle qu'il prit le nom de Sainte Catherine, L'higoumène de Raïthou (aujourd'hui El-Thor), nommé lui aussi Jean, ayant été informé de la merveilleuse manière de vivre des moines du Sinaï, écrivit à Jean pour lui demander d'exposer, de manière méthodique et brièvement, ce qui est nécessaire à ceux qui ont embrassé la vie angélique pour obtenir le salut. Celui-ci qui ne savait pas contredire grava alors, du stylet de sa propre expérience, les « *Tables de la Loi spirituelle* ». [C'était le titre primitif de l'Échelle, ce dont témoignent certains manuscrits.] Il présentait son traité comme une Échelle de trente degrés, que Jacob, c'est-à-dire « *celui qui a supplanté les passions* », contempla tandis qu'il reposait sur la couche de l'ascèse (Gen XXVIII, 12),

Cette ***Somme orthodoxe de la vie spirituelle***, est lue chaque année, dans l'église ou au réfectoire, pendant le Grand Carême. C'est pourquoi on trouve souvent une fresque de l'Echelle dans les monastères orthodoxe. Elle reste à travers les siècles, tant pour les moines que pour les laïcs, le guide par excellence de la vie évangélique. Saint Jean n'institue pas des règles, mais, à partir de recommandations pratiques, de détails judicieusement choisis, d'aphorismes ou d'énigmes souvent pleins d'humour, il initie l'âme au combat spirituel et au discernement des pensées. Sa parole est brève, dense et effilée, et elle pénètre, tel un glaive, jusqu'au profond de l'âme, tranchant sans compromis toute complaisance de soi et poursuivant jusque dans leurs racines l'ascèse hypocrite et l'égoïsme. Semblable à celle de saint Grégoire dans le domaine théologique, cette parole est l'Évangile mis en pratique, et elle conduit sûrement ceux qui s'en imprègnent par une lecture assidue, jusqu'à la porte du ciel où le Christ nous attend, Parvenu à un âge avancé, le bienheureux Jean désigna son frère Georges, qui lui aussi avait embrassé la vie hésychaste dès le début de son renoncement, pour lui succéder à la tête du monastère. Lorsqu'il fut sur le point de mourir (entre 650 et 680), Georges lui dit : « *Ainsi tu m'abandonnes et tu pars! Pourtant, j'ai prié pour que tu m'envoies vers le Seigneur en premier, car sans toi il n'est pas en mon pouvoir de paître cette communauté.* » Mais Jean le rassura et lui dit : « *Ne t'afflige pas et ne te fais pas de souci. Si je trouve grâce devant Dieu, je ne te laisserai même pas achever une année après moi.* » Effectivement, dix mois après le repos de Jean, Georges partit à son tour vers le Seigneur.

Source : synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos Petra

Saint Théophane le Reclus : Le cœur digne du Paradis



Dans les Béatitudes, le Seigneur nous dépeint le cœur digne du Paradis (Mat. V, 9-12).

C'est un cœur habité par l'humilité, l'affliction et les larmes, la douceur et l'absence de colère, la pureté, l'amour de la paix, l'endurance aux malheurs et aux persécutions pour la foi et la vie chrétienne.

Si tu veux entrer au Paradis, sois comme cela. Et dès ici-bas tu auras un avant-goût du Paradis, où tu entreras, prêt, après la mort, comme un héritier attendu.

Saint Jean Climaque :

Sur la pénitence

La pénitence est une restauration du Baptême. La pénitence est un pacte avec Dieu pour une seconde vie, Le pénitent est un homme qui va acheter l'humilité. La pénitence est une continuelle défiance des aises du corps. La pénitence est la fille de l'espérance, et renoncement au désespoir. Le pénitent est un coupable qui n'a plus à rougir. La pénitence est la réconciliation avec le Seigneur par la pratique des bonnes œuvres contraires aux péchés commis.

La pénitence est la purification de la conscience. La pénitence est le support volontaire de toutes les tribulations. Le pénitent est l'artisan de son propre châtiment. La pénitence est une vigoureuse mortification du ventre et une blessure de l'âme fortement ressentie.

Après nos chutes, combattons par-dessus tout le démon de la tristesse : il se présente à nous au temps de la prière, et, nous remettant en mémoire notre première familiarité avec Dieu, il s'efforce de détruire notre prière. Ne t'étonne pas de tomber tous les jours ; n'abandonne pas la lutte, mais maintiens courageusement ton effort. Et ton ange gardien lui-même rendra hommage à ton endurance.

Avant la chute, les démons nous disent que Dieu est ami des hommes ; mais quand nous sommes tombés, ils Le prétendent impitoyable. Celui qui veut véritablement son redressement considère comme perdue chaque journée où il n'a pas été touché de componction, quelque bien qu'il ait pu faire par ailleurs.

Source : L'Échelle sainte, traduit par le père Placide Deseille, éditions de Bellefontaine, 1978

Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche de Saint Jean Climaque 2000

L'enfant possédé

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous sommes frappés en lisant les Évangiles, par le nombre de rencontres que fait Jésus dans sa marche à travers sa terre natale, avec des possédés, des êtres saisis par les forces démoniaques. De nos jours, on a l'impression que cela n'existe plus, on met tout sur le compte de la maladie physique ou psychique. Dans le temps, les démons rendaient les gens apathiques, muets ou au contraire violents et criant. Aujourd'hui, nous ne savons pas quelle est la racine profonde du mal que nous constatons.

Les saints, à toutes les époques, ont été plus sensibles que les autres hommes à la présence des forces



démoniaques. On peut même dire que plus la sainteté est grande, plus la présence de Dieu, du Christ et de l'Esprit est forte en quelqu'un et plus les forces du mal se déchaînent contre lui. Elles sentent en effet que leur fin approche et elles font tout ce qu'elles peuvent pour détruire, si elles le pouvaient, l'image de Dieu qui est en l'homme. Mais cette image de Dieu est si profonde en nous que tant que nous sommes en vie, on ne peut pas désespérer et si quelqu'un est déjà parti, même alors, il reste la prière.

L'épisode de l'Évangile d'aujourd'hui se situe après la Transfiguration, lorsque Jésus et les trois disciples choisis descendent du mont Thabor où ils ont été les témoins de la gloire de Dieu ; ils ont vu Moïse et Élie, ils ont été enveloppés de la lumière insoutenable de la divinité. Or, une fois descendus, ils se révèlent incapables de chasser les démons d'un enfant malade, ce que pourtant ils ont pu faire en d'autres occasions, par le nom du Seigneur. Dans l'Évangile de Luc, il est dit au chapitre X, « *les 70 revinrent avec joie disant : Seigneur, les démons même nous sont soumis en ton nom !* »

Or ce jour-là, les démons n'obéissent pas à la voix des disciples. On peut en conclure que la foi des disciples est encore instable, passant par des moments d'exaltation et de puissance et ensuite des moments de faiblesse et de doute. Nous aussi, notre foi est instable : si nous étions véritablement tournés vers le Seigneur, totalement et de tout notre être, nous aussi nous guéririons les malades et chasserions les démons. Cependant le plus grand miracle est invisible, c'est celui de la conversion du cœur, car le cœur de l'homme est le lieu d'un grand combat entre les forces du mal qui désirent y habiter et la lumière de Dieu qui, par la prière des hommes et des saints, s'y déverse pour en chasser les forces des ténèbres.

Jésus dit au père qui le supplie de guérir son fils : « *si tu crois, tout est possible à celui qui croit.* » Il faut retenir cette parole de Jésus que l'on peut interpréter de deux manières. « *Si tu crois* », c'est-à-dire s'il y a de la foi en toi, selon ta foi, il te sera donné. À plusieurs reprises, Jésus le dit à ceux qui demandent une guérison : « *Va, ta foi t'a sauvé(e)* », ce qui se traduit aussi bien par « *Va, ta foi t'a guéri (e).* »

Cette foi qui guérit, c'est lorsque le regard du cœur est tellement accroché au Seigneur que désormais, « *ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.* » Mais cette parole « *tout est possible à celui qui croit* » contient davantage si l'on considère que celui qui croit, c'est-à-dire selon l'hébreu, celui qui est stable, fidèle, tourné totalement et en permanence vers Dieu, n'est autre que le Christ Lui-même, le seul qui ait véritablement la foi, qui soit véritablement fidèle. C'est lui qui a la foi, c'est lui qui marche sur les eaux et apaise la tempête, c'est lui qui guérit les malades et ressuscite les morts. En lui et en lui seulement, s'accomplissent les conversions, les guérisons et les expulsions de démons.

Le père répond alors à Jésus, du fond de son cœur, du fond de son désespoir et de son espérance : « *Je crois, Seigneur, viens en aide mon manque de foi.* » Y a-t-il là contradiction comme on pourrait le penser au premier abord : de deux choses l'une, ou bien je crois, ou bien je ne crois pas. Si je manque de foi, c'est que la foi n'est pas en moi. En réalité, cette contradiction existe en tout homme. De jour en jour, nous sommes constamment ballottés, tiraillés, écartelés entre d'une part notre foi qui est un désir de croire, qui est un commencement de foi, une graine de foi attendant de grandir dans notre cœur et d'autre part l'abîme que nous découvrons quand nous regardons sous nos pieds, comme saint Pierre, et le début de noyade qui s'ensuit. Alors, oui, nous nous tournons de tout notre être en danger et crions : « *Seigneur, sauve-moi ; Seigneur, viens en aide à mon peu de foi !* » C'est ainsi que nous avançons, par petits pas, et notre vie entière est une croissance de la foi dans la foi, dans le Seigneur par la grâce du Saint-Esprit. Le Seigneur entend le début de la réponse : « *Seigneur, je crois !* ». Dans sa miséricorde il compense ce

qui manque de foi à notre foi. Pour nous aussi, lorsque nous supplions le Seigneur avec nos faibles prières, notre faible foi, le Seigneur nous donne malgré notre manque de foi, il le comble dans sa miséricorde, remplissant notre cœur et notre prière de son Esprit.

Aux disciples qui l'interrogent : « *Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser cet esprit ?* » Jésus répond : « *Cette espèce ne peut sortir que par le jeûne et la prière.* »

Nous qui traversons en ce moment le Grand Carême, nous comprenons que la prière doit être plus intense, le jeûne plus réel, afin de marquer notre corps et que nous sentions davantage ce qui nous manque avec la faim et la soif, symbole du désir de Dieu. Il ne faut pas oublier que le jeûne, c'est la prière du corps, et que la prière spirituelle, c'est aussi le jeûne du corps, c'est la manière dont notre être tout entier se tourne vers le Seigneur.

Saint Jean Climaque, que nous fêtons aujourd'hui, qui fut un grand homme de prière et un grand jeûneur, s'adressant à ses moines dans son livre *L'Échelle sainte*, rappelle que le véritable jeûne, la véritable ascèse, et partant la véritable sainteté, c'est l'amour.

Aimer, aimer Dieu de tout notre cœur, instiller cet amour de Dieu au plus profond de nous-mêmes ; aimer, finalement, c'est là que la prière et le jeûne trouvent leur signification et c'est cela que le Seigneur nous demandera au jour du Jugement. Il ne nous demandera pas quelle aura été la mesure de notre jeûne ni même celle de notre prière, mais combien d'amour nous avons eu et combien d'amour nous avons donné. Pour que cet amour entre dans notre cœur, il faut le purifier, justement à travers la prière, à travers le jeûne.

Au fur et à mesure de cette purification, l'amour de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit Saint lui-même, qui est Amour, nous pénètre et rend notre être conforme et ressemblant au Christ lui-même, de sorte que notre miséricorde devienne aussi à l'image de la miséricorde du Père. Amen.

Homélie du P. Placide pour le Dimanche de saint Jean Climaque 2008



Ce quatrième dimanche de carême, nous célébrons avant tout, comme tous les dimanches de l'année, la Résurrection du Seigneur, comme en témoignent les textes de l'office d'aujourd'hui et cet évangile de l'orthros que nous venons d'entendre, cet évangile qui une fois encore nous rapporte une guérison accomplie par le Seigneur. Et nous entendons les apôtres demander au Seigneur pourquoi ils n'ont pas réussi, eux, à chasser le démon, pourquoi, eux, ne sont pas parvenus à opérer cette guérison ; et le Seigneur leur répond : « Ce genre de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne. »

Et en ce jour l'Église nous fait aussi célébrer la fête de saint Jean Climaque. Tout l'enseignement de saint Jean Climaque peut se résumer dans ces paroles du Seigneur : « Ce genre de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne. » Saint Jean Climaque, jeune encore, à l'âge de 18 ans, s'est rendu au Mont Sinaï, il y est devenu le disciple d'un ancien et est resté pendant dix-neuf ans à l'école de cet ancien. Puis, à sa mort, il s'est retiré dans un ermitage un peu plus lointain, un peu plus éloigné du centre monastique lui-même du Mont Sinaï. Le Sinaï, à cette époque, comportait un grand monastère, dont l'église avait été construite par l'Empereur Justinien au sixième siècle, à peu près un siècle avant que saint Jean Climaque y vienne. Mais il y avait déjà dans la montagne, tout autour du Sinaï, et parfois assez loin, jusqu'à soixante-dix kilomètres du monastère central, des ermites et des groupements d'ermites qui vivaient dans des grottes, dans

des cabanes, consacrant toute leur vie à la prière et au service du Seigneur.

Saint Jean Climaque, à la mort de son père spirituel, donc après dix-huit ans passés auprès de lui, s'est retiré dans une grotte, que l'on voit encore aujourd'hui. C'était à peine une grotte, c'était plutôt un abri fait de rochers entassés au sein d'un grand éboulis. C'est là que saint Jean Climaque a vécu encore 40 ans de vie érémitique, vivant des leçons de son père spirituel, des leçons qu'il avait reçues quand il était jeune moine et que, devenu lui-même un père spirituel doté d'une grande expérience, il dispensait aux ermites de son entourage.

Et puis, très âgé, il a été élu higoumène du monastère central du Mont Sinaï, du monastère dont dépendaient tous ces ermitages et où l'on vénère encore aujourd'hui le Buisson Ardent. On y voit encore en effet ce buisson dans lequel Moïse avait vu Dieu lui apparaître, ce buisson qu'il avait vu brûler, pénétré par le feu sans se consumer.

Saint Jean Climaque a résumé tout son enseignement dans son livre appelé L'Échelle sainte. Tout l'enseignement de ce livre consiste à nous décrire comment le moine et finalement tout chrétien, en adaptant les choses à sa condition, peut et doit développer le germe de grâce, la présence intérieure du Saint-Esprit, reçue au baptême, pour parvenir au plein épanouissement de sa vie chrétienne.

Sous l'Ancien Testament, le peuple d'Israël possédait une loi, gravée sur des tables de pierre, une loi que le prophète Moïse avait reçue de Dieu sur ce Mont Sinaï, mais cette loi était une loi extérieure, une loi qui n'avait pas le pouvoir de transformer les cœurs : les hommes essayaient bien de la pratiquer, mais finalement ils faisaient surtout l'expérience de leur incapacité, de leur impuissance à mettre en pratique ces préceptes divins, et c'est pourquoi Dieu, quelques siècles plus tard, avait annoncé par ses prophètes une alliance nouvelle, un don nouveau qu'il ferait aux hommes, qui ne serait plus celui d'une loi écrite sur des tables de pierre, mais qui serait une loi nouvelle écrite sur les cœurs. C'est-à-dire une loi qui consisterait en des lumières intérieures, en de bons instincts intérieurs, qui inclineraient l'homme, moyennant son libre consentement, à se conformer à la volonté de Dieu, à agir en coopération constante avec Dieu, avec sa grâce présente dans son cœur. C'est là le don du Saint-Esprit que le Christ ressuscité a répandu sur les disciples le jour de la Pentecôte ; c'est cette présence de l'Esprit-Saint que nous recevons dans nos cœurs lors de notre baptême.

Seulement, après notre baptême, malheureusement, nous commençons encore bien des péchés, et ces péchés empêchent cette présence de l'Esprit-Saint de porter en nous tous ses fruits. Nous avons cette lumière intérieure, nous avons déjà quelque chose de ce bon instinct qui nous révèle la volonté de Dieu, qui nous incline à l'accomplir, qui nous incline à trouver notre joie dans cet accomplissement ; mais nos péchés sont là, nos passions sont là et mettent obstacle à la pleine manifestation de cette vie divine qui est en nous. Et c'est pour cela que Saint Jean Climaque, en ce septième siècle, qui allait voir l'invasion arabe recouvrir tout le Proche-Orient et bientôt l'Asie-Mineure du voile de l'Islam, a rassemblé et résumé tout l'enseignement spirituel des pères antérieurs dans son livre l'Échelle sainte, que l'Église voit comme le manuel par excellence de la vie spirituelle du chrétien.

Pour que cette présence de l'Esprit-Saint dans nos cœurs devienne vraiment active, vraiment agissante, pour que notre tendance vers le bien devienne en nous comme une seconde nature qui nous fasse spontanément agir dans le sens de l'évangile, qui nous fasse spontanément vivre en renonçant à notre ego, à toutes les formes de notre égoïsme, de notre repliement sur nous-même pour nous ouvrir au prochain, pour faire qu'en toute chose nous préférions l'intérêt du prochain au nôtre, pour que nous vivions véritablement en fils de Dieu, ayant le cœur transformé par un amour universel, une

bienveillance universelle envers tout homme, saint Jean Climaque nous a tracé l'Échelle qui va nous permettre de nous libérer progressivement de nos passions, afin que le Saint-Esprit puisse véritablement avoir la maîtrise de notre cœur et réaliser en nous dans sa plénitude cet accomplissement de la loi nouvelle que le Christ ressuscité veut faire régner en nous.

Cette Échelle va comporter un certain nombre de degrés. Il faudra lutter contre les passions par une ascèse qui mettra en jeu notre corps : le jeûne au premier rang, et aussi une certaine séparation du monde ; le chrétien est dans le monde mais n'est pas du monde. Ce n'est pas seulement les moines qui doivent vivre séparés du monde, mais tout chrétien doit savoir prendre des distances à l'égard de tout ce qui peut dissiper son âme, de tout ce qui peut lui faire oublier sa vocation divine en la noyant en quelque sorte dans le tourbillon du monde. Saint Jean Climaque place aussi dans les tout premiers degrés de son Échelle l'obéissance. Pas seulement l'obéissance du moine à ses supérieurs, car un moine qui n'obéirait qu'à ses supérieurs ne pratiquerait pas la véritable obéissance, il pourrait obéir pour se faire bien voir, pour ne pas avoir d'ennuis avec les supérieurs ; la véritable obéissance est une attitude d'humilité à l'égard de tout homme, une attitude qui nous incline à ne jamais préférer nos goûts, nos attraits, notre intérêt à ceux des autres, à savoir céder volontiers : si l'on te demande ta tunique, donne aussi ton manteau, nous dira le Seigneur, si on te demande de faire un mille, fais-en deux, et ainsi de suite (Mt., 5, 40).

Ensuite, il faudra aussi lutter contre toutes les pensées mauvaises. Lutter contre les pensées mauvaises, c'est-à-dire que dès qu'une tentation s'insinue en nous, une pensée, qu'elle soit de jalousie, qu'elle soit une pensée peu charitable à l'égard du prochain, que ce soit une pensée de nous satisfaire par tel ou tel bien créé que nous voudrions nous approprier, nous la brisons contre le Christ, c'est-à-dire contre l'invocation du Christ. Et là, cette prière de Jésus qui nous est recommandée est infiniment précieuse. Il faut arriver à remplacer toutes ces pensées, toutes ces rêveries, toutes ces imaginations, qui occupent inutilement notre esprit, par la prière. Et le plus facile, c'est de recourir à la prière de Jésus ; il y a aussi, bien sûr, la prière des Psaumes, tellement fondamentale pour le moine ; il y a aussi des prières plus libres. La prière doit être le grand moyen de nous libérer de cette emprise du démon. Une prière qui ne sera pas encore la prière du cœur. Il y a souvent une confusion dans le vocabulaire entre prière de Jésus et prière du cœur.

Pratiquer la prière de Jésus au stade auquel je faisais allusion à l'instant, ce n'est pas encore pratiquer la prière du cœur, parce que ce n'est pas une prière véritablement spontanée, ce n'est pas encore une prière devenue savoureuse, ce n'est pas encore une prière qui nous fasse véritablement expérimenter la présence de Dieu dans nos cœurs ; c'est seulement à ce moment-là qu'on pourra parler véritablement de prière du cœur. Mais d'abord, ce sera une prière à laquelle il faut se forcer, il faut se contraindre, pour lutter contre toutes les tentations, toutes les pensées mauvaises, toutes les imaginations qui s'agitent dans notre cœur et dans notre esprit.

D'autre part, entre toutes ces pensées mauvaises, comme entre les vertus qui doivent progressivement prendre leur place, il existe un certain ordre dont il est important de tenir compte : certains vices sont engendrés par d'autres, comme certaines vertus ne peuvent être acquises que si l'on n'en possède déjà d'autres qui en sont comme les mères.

Saint Jean Climaque, instruit à la fois par sa connaissance des écrits des pères du désert qui l'avaient précédé et par sa propre expérience de la vie spirituelle, était particulièrement apte à nous instruire des degrés à respecter dans ces deux domaines

pour parvenir ainsi à la pureté du cœur indispensable pour que le Saint-Esprit puisse régner pleinement dans l'âme et lui faire expérimenter et goûter la saveur de ce qu'elle n'obtenait précédemment qu'avec beaucoup de peine et de labeur.

Oui, et si l'on est fidèle à cela, si l'on gravit les uns après les autres tous ces degrés, on parviendra effectivement à cette vie de cœur, à cette spontanéité de notre vie chrétienne, à cette présence plénière de l'Esprit qui dilatera notre cœur pour le service de Dieu, qui lui fera prendre une conscience expérimentale que nous sommes devenus véritablement fils de Dieu dans le Christ, que le Christ vit en nous, qu'il vit en nous sa vie de Fils de Dieu, de Fils unique du Père ; nous, certes, nous ne serons que des fils adoptifs, lui est le Fils par nature, mais c'est en étant ses membres, en adhérant toujours plus profondément à son âme et à son corps que nous pourrions devenir pleinement des fils de Dieu.

C'est cela le sens de l'œuvre de saint Jean Climaque, et il insistera sans cesse sur le fait qu'il faut gravir cette échelle degré après degré. Comme il nous le dit, on ne peut pas sauter du pied d'une échelle à son sommet. Le but est bien de parvenir à cette intimité avec Dieu, à cette transformation profonde de notre cœur par la présence de l'Esprit-Saint. Mais il n'y a pas d'autre moyen pour cela que, comme le Seigneur le disait aux apôtres, le jeûne et la prière. C'est seulement comme cela que nous pouvons nous libérer de nos passions, nous libérer de l'emprise de Satan sur nos cœurs, de Satan à qui nous avons malheureusement ouvert notre cœur trop souvent en consentant, sous une forme ou sous une autre, au péché.

Oui, le jeûne et la prière, la prière incessante, la prière continuelle, une prière encore une fois à laquelle il faut se contraindre, se forcer alors qu'on n'a pas envie de prier. Mais c'est le seul moyen de se libérer, c'est le seul moyen de parvenir à cette vie divine qui nous est offerte dans le Christ, à la gloire du Père, dans la puissance de l'Esprit-Saint.

Au Père, au Fils et à l'Esprit, soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Homélie du P. Jean Breck 4e dimanche de Carême Dimanche de Saint Jean Climaque 2022

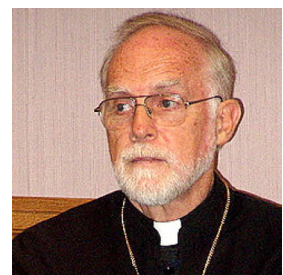
Homélie sur Marc 9,17-31

Saint Jean de l'Échelle

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

En ce quatrième dimanche de Carême l'Église commémore l'une des personnes les plus importantes et les plus vénérées de l'histoire chrétienne. Il s'agit de saint Jean du Sinaï, connu comme saint Jean Climaque, ce qui signifie « l'Échelle ». Après sa tonsure monastique à l'âge de vingt ans, saint Jean passa à peu près quarante ans, vivant dans une grotte près du Monastère de Sainte-Catherine au Mont Sinaï. Reprenant la vie communautaire, il fut élu higoumène du monastère. Puis, à un âge avancé il retourna au désert, où il est mort au milieu du VIIe siècle. Pendant toute cette période, il devint le maître spirituel d'un grand nombre de disciples. Mais sa contribution la plus importante était de rédiger l'écrit connu comme *l'Échelle Sainte* ou l'Échelle du Paradis. Ce livre, écrit pour des moines, est devenu la lecture préférée des Orthodoxes pendant la période de Carême.

L'enseignement de *l'Échelle* s'étale sur une trentaine d'échelons ou degrés qui correspondent aux trente années de la vie de Jésus. Il met un accent particulier sur l'ascèse, attitude d'humilité et de combat spirituel, qui instruit et encourage le disciple tout au long de la voie qui mène, pour ceux qui la suivent avec courage et fidélité, à une



véritable participation à la vie du Christ ressuscité. Dans cette perspective, l'ascèse n'a rien à faire avec la mortification ou la punition. Elle représente un mode de vie qui transforme l'homme pécheur, l'homme entravé par les soucis et les tentations de ce monde, en ce que l'Apôtre Paul appelle « *l'homme nouveau* », une nouvelle création qui reflète l'amour et la lumière du Christ transfiguré.

Les degrés de l'ascèse, qui conduisent le croyant vers la déification ou la participation à la vie et la gloire du Seigneur, commencent par le renoncement, et par l'acceptation d'une lutte contre soi-même et contre les tentations qui nous guettent à chaque coin de rue. Par la grâce de l'Esprit Saint à l'œuvre dans le tréfonds du cœur, le pèlerin qui vise le Paradis peut acquérir l'état d'hésychia et de la prière pure. Ceci est un état qui le rend capable d'intérioriser le Nom de Jésus et de poursuivre sa démarche jusqu'au dernier degré, qui est celui de la charité.

« *La charité, quant à sa nature, nous dit saint Jean, est une ressemblance avec Dieu, pour autant qu'il est possible aux mortels de lui ressembler ; quant à son activité, c'est une ivresse de l'âme ; quant à sa vertu propre, c'est la source de la foi, un abîme de patience, un océan d'humilité...* » Voilà la charité, l'amour divin et incandescent, qui mène vers le Paradis et qui comble la vie de tous ceux qui y parviennent.

En tout ceci, saint Jean rejoint saint Grégoire de Nysse et sa description de la montée au mont Sinaï, qui le fait passer par les divines ténèbres, pour aboutir à une union de joie, de paix et d'amour en communion avec le Christ glorifié. D'autres saints de l'Église, et non seulement des orthodoxes, ont fait un pèlerinage similaire, à travers le désert du renoncement jusqu'à l'oasis du Paradis. On pense, par exemple, à saint Jean de la Croix et à la « *nuit sombre* », la « *nuit obscure de l'âme* » par laquelle il a dû passer, pour arriver à la béatitude.

Si le monachisme a continué à fleurir à travers des siècles de persécution et de sécularisation, c'est parce qu'un petit nombre de personnes, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ont pu reconnaître et accepter de suivre le chemin tracé par un saint Jean Climaque. Pour la plupart d'entre nous, assumer une vie d'ascèse est à peine concevable. Pourquoi, nous demandons-nous, renoncer aux plaisirs de cette vie, passer notre temps pensant aux autres, et essayer de suivre les conseils de l'Église en ce qui concerne la prière, la nourriture et nos relations avec autrui ? Pourquoi accepter le renoncement de bonnes choses et d'une belle vie lorsqu'elles sont accessibles ? Pourquoi se cacher pendant quarante ans dans une grotte, privé de famille et d'activité « productive » ?

Pour ceux qui savent prier, la grotte devient un château de lumière. Pour ceux qui savent assumer une vraie ascèse, se priver des plaisirs de cette vie les rend apte à connaître la joie de la vie céleste, accessible déjà dans le temps présent. Car l'Esprit et le Christ, les deux mains du Père, bénissent leur existence ici et maintenant de sérénité, de paix et de lumière. Ceux qui savent prier en profondeur passe au-delà du temps et de l'espace, pour entrer, ne serait-ce que pour un moment, dans la joie et dans la gloire du Royaume.

Il existe dans ce monde des lieux que l'on appelle (en anglais) « *thin places* », des espaces sacrés où la distance entre le ciel et la terre est réduit à zéro, où dans un lieu retiré, dans le silence et la solitude, une personne en prière peut voir les cieux s'ouvrir pour révéler une multitude d'anges, toujours présents mais rarement perçus. Il n'est pas nécessaire de s'aventurer dans le désert du Sinaï. Le vrai désert, c'est notre cœur, le lieu le plus intime de notre être. Nous ne savons pas prier comme il faut, nous dit saint Paul ; mais c'est l'Esprit Saint qui prie en nous, qui fait de notre cœur une cathédrale d'adoration. Le fond du cœur est le « *thin place* » par excellence. C'est bien là où nous pouvons nous mettre sur le chemin qui mène vers le Paradis, vers une communion

éternelle avec le Christ ressuscité et glorifié.

Ce chemin, néanmoins, nous oblige à gravir l'Échelle, degré par degré. Il nous oblige à nous engager sans relâche dans un combat spirituel, une lutte acharnée contre les pires de nos actions et nos attitudes. Cependant, par la grâce et l'accompagnement de l'Esprit Saint, les séjours dans la grotte de notre cœur peuvent nous accorder, même dans le courant de notre vie quotidienne, une nouvelle vision de Dieu, de sa présence et de son indicible beauté.

« *Montez !* », dit saint Jean Climaque à ses moines. « Montez sur l'Échelle sainte ! » Le même impératif s'adresse à nous tous, surtout pendant la période de Carême. Mais en fait il s'agit d'un appel constant, d'une invitation répétée tous les jours de notre vie.

Montez ! Montez, donc, la main dans la main avec ceux qui vous sont proches, tous ceux pour qui vous priez. Montez avec tous ceux qui ont besoin de votre accompagnement et de votre amour. Montez ensemble, avec le désir ardent d'arriver au sommet de l'Échelle, là où vous vous trouverez au Paradis.

Amen

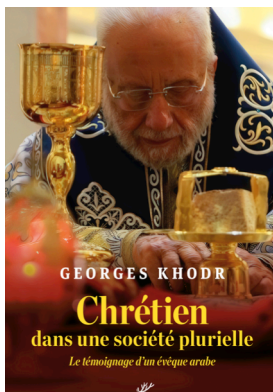
À lire sur le jeûne et le grand carême orthodoxe

<https://eglise-orthodoxe-nantes.fr/jeune-et-careme-orthodoxes/>

À écouter : une émission *Orthodoxie* sur France-Culture

<https://www.radiofrance.fr//franceculture/podcasts/orthodoxie/chretien-dans-une-societe-plurielle-6272739>

Chrétien dans une société plurielle Le témoignage d'un évêque arabe



Vivre non comme des possesseurs de la vérité mais comme des chercheurs de Dieu. Voilà l'appel du métropolite Georges Khodr du Mont-Liban qui, fort de son expérience, plaide pour le pluralisme religieux au sein d'une société ouverte.

Partager une même terre, dans le respect des convictions de chacun, est-ce devenu une utopie ? Le Moyen-Orient, avec ses fractures, inciterait à le croire. Georges Khodr, qui vit son christianisme orthodoxe au cœur d'un Liban déchiré, continue néanmoins d'œuvrer à l'avènement d'une diversité pacifiée.

À l'approche identitaire de la religion et à la tentation d'une Église puissante, il oppose la vision de communautés humbles et ouvertes aux souffrances du voisin. Cette ouverture, le métropolite la vit en particulier dans sa compréhension des musulmans, invitant à découvrir sans préjugés les lignes de convergence entre le christianisme et l'islam.

Les textes ici rassemblés, écrits au fil des années et au gré des circonstances, appellent au renouveau intérieur par une rencontre toujours plus authentique avec le Dieu Amour. Car seul un tel amour divin peut devenir le ferment de l'Église véritable, donnant à ses membres les moyens d'agir dans une société plurielle pour l'ensemencer de la paix qui vient d'en haut.

Édition établie par Olga Lossky

L'AUTEUR Aujourd'hui centenaire, le métropolite Georges Khodr est une personnalité majeure au Liban et au-delà. Fondateur du Mouvement de jeunesse orthodoxe (MJO), évêque du Mont-Liban, il s'est engagé dans le dialogue avec l'islam. Théologien reconnu, auteur de nombreux ouvrages en arabe, il a notamment publié *Et si je disais les chemins de l'enfance* et *L'appel de l'Esprit* aux Éditions du Cerf.

